

Ma Première

expérience avec l'approche Reflect

En 2008, à l'assemblée générale du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ), l'auteure entend parler pour la première fois de l'approche Reflect. Depuis lors, sa curiosité l'a amenée à expérimenter la technique de l'Arbre à problème.

Monique Roberge,
formatrice, L'Ardoise du Bas-Richelieu

Je découvre l'approche Reflect!

La présentation de l'approche Reflect, lors de l'assemblée générale annuelle du RGPAQ, m'a éblouie. Quelle belle expérience on nous a présentée, remplie d'images et empreinte d'humour! Malheureusement, le brouhaha à la fin de l'assemblée ne m'a pas permis de tout comprendre, mais cela a été suffisant pour que je m'y intéresse davantage. Le lendemain, de retour chez moi, je cherche le mot: reflect, réfect... Ouf! beaucoup de documents, surtout en anglais. Cela ne m'arrête pas. Je sors mon petit dictionnaire d'anglais et je me mets à traduire. Je comprends mieux maintenant, mais encore plus, je veux en faire l'expérience.

L'arbre à problème me tente particulièrement: les racines représentent les causes; le tronc, le problème; le feuillage, les conséquences, et les fruits symbolisent les solutions. Je me représente parfaitement cet arbre. Il me semble un très bon outil visuel de départ. À ce premier stade, je ne comprends pas encore que sa construction est beaucoup plus importante que l'arbre lui-même. Jusqu'à maintenant, dessiner un arbre était une fin en soi, mais avec celui-ci nous échangeons entre nous à propos de ce qui nous touche. Cet arbre nous donne une liberté sans faire usage de l'écrit.

«Qu'est-ce que c'est?»

Je parle au groupe de mes recherches et de mon intérêt pour l'approche Reflect. Je demande aux participants et aux participantes s'ils veulent l'essayer. Ils sont intrigués: «Qu'est-ce que c'est? Une nouvelle approche, un nouveau concept?» Cela ne signifie encore rien pour eux. Rien ne vaut la pratique, on l'essaie, et après on s'en reparlera...

Nous séparons le groupe en deux. Je prends celui qui traite des racines (les causes) et Céline, celui qui traite du feuillage (les conséquences). À la fin, nous nous réunissons pour discuter des fruits (les solutions).

Tous les ans, un peu avant l'assemblée générale annuelle, nous faisons une Journée citoyenne pour que tous les participants et participantes s'approprient les documents légaux. Ils sont membres de l'organisme, donc il faut qu'ils disposent de toutes les informations nécessaires pour prendre de bonnes décisions. Tout y passe, du procès-verbal aux états financiers jusqu'au plan d'action. C'est du temps que nous consacrons à l'organisme. Les participants et les participantes choisissent les personnes qui les représenteront au conseil d'administration. Je me dis: «Mais quelle belle occasion! Le plan d'action de L'Ardoise et celui de la lutte à l'analphabétisme sont, pour notre organisme, une seule et même chose. Alors, pourquoi ne pas en faire le thème de l'atelier Reflect?» Le groupe accepte ma proposition.

S'enclenche alors le processus: ensemble, nous commençons l'histoire de notre arbre à problème, qui a comme tronc l'analphabétisme (le problème). Je ne me sens pas à l'aise d'animer un atelier avec tant de monde alors que je connais si peu cette nouvelle approche. Nous séparons le groupe en deux. Je prends celui qui traite des racines (les causes), et Céline, celui qui traite du feuillage (les conséquences). À la fin, nous nous réunissons pour discuter des fruits (les solutions). Pas besoin d'activité «brise-glace»: nous formons un groupe depuis environ quatre ou cinq ans. Les gens sont à l'aise, ils sont dans leur groupe, dans leur milieu de vie.

Nous expérimentons l'arbre à problème

Nous avons choisi de représenter cet arbre sous la forme d'un pommier. Nous sommes loin de l'espèce de pyramide que j'ai vue dans les documents, mais pour tout le monde, c'est plus proche de notre réalité.

Dans le groupe des causes, chacun, chacune reçoit un carton pour y dessiner son arbre. Tout le monde se met à l'ouvrage. Cela prend plus de temps que je ne l'avais prévu, car les dessins sont remplis de détails. Les personnes analphabètes ou peu alphabétisées illustrent le problème qu'elles vivent. Leurs dessins les représentent. Ils me surprennent par leur réalisme et leur clarté.

En tant qu'animatrice en alphabétisation populaire depuis plusieurs années, je m'avance souvent en quasi-spécialiste des causes et des solutions de l'analphabétisme. Sans prétendre tout savoir, je crois bien connaître ces personnes ainsi que leurs problèmes quotidiens.

Au cours de la construction de l'arbre à problème, je me suis d'ailleurs sentie très humble devant les participants et les participantes, ces véritables spécialistes du vécu des analphabètes. Les échanges étaient empreints de tristesse. C'était bouleversant de vérité. Chacun s'exprimait librement et tous écoutaient avec respect. Chacun se reconnaissait un peu dans l'histoire de l'autre. J'avais souvent les larmes aux yeux parce que chacun racontait spontanément son histoire troublante avec tellement de simplicité.

Comme groupe, cette journée-là, nous avons beaucoup grandi. Ensemble, nous avons fait un pas important, chacun accueillant l'autre avec reconnaissance sans égard au rôle joué dans la vie l'un de l'autre, et nos échanges étaient harmonieux.

Lorsque nous avons mis notre arbre sur un mur de la salle commune, il a pris vie. Il est devenu notre symbole d'amitié et de partage. Nous avons tous ressenti la fierté de créer un espace de liberté sans l'écrit. Il est toujours au même endroit...

Les solutions trouvées s'inspirent de leur quotidien. Ils ont proposé des gestes concrets, réalisables dans le temps, mais surtout, des gestes qu'ils pouvaient eux-mêmes poser.

L'expérience de Martine

À la suite de cet atelier, Martine m'a invitée à une formation sur l'approche Reflect. J'y ai assisté avec des collègues qui, tout comme moi, s'y intéressaient ou l'avaient déjà expérimentée dans leur groupe.

Nous avons commis quelques erreurs, mais ce n'était pas inutile, il faut se le permettre pour apprendre. Comme notre expérimentation était centrée sur les dessins des participants et des participantes, c'est ce qui explique en partie qu'ils étaient trop détaillés. Ils leur ont quand même permis de réfléchir, de se questionner sur le problème de l'analphabétisme. Les solutions trouvées s'inspirent de leur quotidien. Ils ont proposé des gestes concrets, réalisables dans le temps, mais surtout, des gestes qu'ils pouvaient eux-mêmes poser. Cela a été un très beau succès. Nous avons pris des chemins différents, mais nous sommes arrivés au résultat escompté. N'y a-t-il qu'un seul chemin ?

Le visuel, le «non-écrit» et la liberté sont des aspects très intéressants à retravailler avec les outils que nous utilisons : le brise-glace, la symbolique, le dessin, l'écriture, les échanges, les explications, l'argumentation, etc. Ces activités sont au cœur de l'approche Reflect. Il faudra encore beaucoup de temps pour maîtriser cette approche, mais en tant qu'animatrice, je dois me renouveler. Le changement, l'évolution des pratiques, l'expérimentation et l'adaptation que nous en ferons seront à notre image.

Questionnement

J'aime bien expérimenter et diversifier ma façon d'animer les groupes. Il peut être rassurant de demeurer dans le connu, mais, preuve à l'appui, explorer de nouvelles avenues nous fait grandir. Sans défi, la vie serait terne. Comme animatrice travaillant dans un groupe populaire, je façonne, avec les participants et les participantes, le monde (un petit pas à la fois) : lutte à la pauvreté, transformation sociale, changement de perception, lutte à l'exclusion... Il m'apparaît donc essentiel de mettre en pratique de nouvelles approches qui incluent ces valeurs, même si je

m'inquiète de ce que la nouveauté pourrait impliquer comme changement.

La construction commune du pouvoir nous force à renouveler nos pratiques. Nous devons nous questionner, réfléchir, innover, et surtout risquer. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais en ce qui me concerne, j'apprends beaucoup de mes erreurs et j'en retire des leçons importantes. Pourquoi ne pas essayer d'adapter cette approche avec les participants et les participantes ? Au fond, ce sont eux les vrais spécialistes de l'analphabétisme ! ■

